



La transmission orale et le retour aux sources

— Rachel Van Deventer

Bouchard, David. *Qu'Appelle*. Illus. Michael Lonechild. Saint-Boniface, MB: Plaines, 2008. 30 pp. 21,95\$ relié. ISBN 978-2-89611-041-4. Imprimé.

Delaunois, Angèle. *Les enfants de l'eau*. Illus. Gérard Frischeteau. Montréal: l'Isatis, 2006. 30 pp. 12,95\$ relié. ISBN 2-923234-18-9. Imprimé.

Lévesque, François. *Matshi: l'esprit du lac*. Montréal:

Médiaspaul, 2008. 149 pp. 12,95\$ relié. ISBN 978-2-89420-769-7. Imprimé.

Sauriol, Louise-Michelle. *L'équipée fantastique*. Illus. Brenda Watson. Québec: Soleil de Minuit, 2005. 76 pp. 8,95\$ relié. ISBN 2-922691-36-5. Imprimé. Coll. « Roman de l'Aube ».

C'est grâce au court récit de David Bouchard et aux tableaux impressionnants de Michael Lonechild, publiés en 2008, que la légende de la vallée de la Qu'Appelle se concrétise. Bouchard nous raconte l'histoire de deux jeunes partageant un seul cœur, Ikciv et Witonia, qui sont « pour tous les Cris, une merveille ». Ils incarnent les valeurs de la tribu: la fille étant courageuse et forte; l'esprit des ancêtres se voyant dans chacun des actes du garçon. La voix narrative s'adresse au lecteur pour lui rappeler le pouvoir de

l'amour et de l'amitié. Ikciv, apprenant qu'il doit aller à la guerre et quitter son amour, entraîne la mort de Witonia, qui elle, tombe malade du chagrin associé à la perte de son amant. Bien qu'Ikciv voyage toute la nuit après avoir appris les nouvelles de la maladie de Witonia, elle meurt à cause de son absence. Lors de son voyage nocturne, il croit entendre la voix de Witonia qui l'appelle et il répond: « Qui appelle? ». Incapable d'accepter ce que la mort de Witonia voudrait dire du Créateur et ne voulant point

L'œuvre est riche de
références intratextuelles
qui alimentent le
sentiment d'aventure
et qui réussissent à
impliquer le jeune lecteur
dans l'histoire.



croire à cette injustice, Ikciw part en canot à la recherche de son amour. C'est pourquoi, même aujourd'hui, si l'on écoute bien, on entend la voix qui veut savoir « Qui appelle? ».

La mise par écrit de la tradition orale de cette culture autochtone attire notre attention sur la vallée de la Qu'Appelle. Cet endroit fertile et luxuriant des Prairies devient un abri pour les peuples Cris qui devaient prendre refuge des hivers difficiles. Cette légende a eu un impact important sur le jeune Bouchard qui a grandi dans la Saskatchewan et qui a entendu de nombreuses variations de l'histoire. Choissant d'ancrer sa version de la légende dans son texte à l'aide des images de Lonechild, Bouchard insiste sur l'importance de la voix et nous encourage tous à mieux écouter pour pouvoir bénéficier du pouvoir de l'amour.

Nous retrouvons les thèmes de la quête amoureuse et du pouvoir des esprits, maintenant transposés sur un paysage du nord, dans l'œuvre de Louise-Michelle Sauriol, publiée en 2005. La voix narrative étant celle d'Anouk, la chienne des protagonistes Liitia et Jaani, elle nous raconte les défis auxquels ils font face quand la sœur Liitia et Anouk partent à la recherche du frère Jaani. Tout comme Witonia, la fille mise en récit ici symbolise la force et le courage; elle a seulement neuf ans et elle part à la recherche de son grand frère dans la neige et la glace du nord en traîneau. Sauriol insiste sur la valorisation de la tradition à la place de la modernité à travers l'image de la chienne Anouk qui s'avère plus utile que les « machines » (22), c'est-à-dire les motoneiges. Cette idée est renforcée par le fait que Liitia porte des amulettes traditionnelles et qu'elle croie à leurs pouvoirs magiques. En fait, c'est grâce à la bravoure et à la fierté que Liitia se voit attribuer que les enfants réussissent à combattre les monstres et à retourner chez eux sans mourir.

L'œuvre est riche de références intratextuelles qui alimentent le sentiment d'aventure et qui réussissent à impliquer le jeune lecteur dans l'histoire. D'ailleurs, c'est à travers la série de défis et d'aventures que le thème central de l'œuvre s'articule. Le lecteur comprend l'importance de l'entraide et du travail pour le bien-être du groupe. D'abord, peu importe la race, les animaux et les humains travaillent ensemble pour accomplir la tâche qui leur importe. Les oiseaux aident Anouk à trouver Jaani en signalant sa présence (37) et Anouk est prête à protéger ses maîtres coûte que coûte (50). Après être sauvé par sa petite sœur, Jaani doit à son tour faire face au monstre. En fin de compte, en sachant que sa chienne lui avait sauvé la vie, Jaani promet à Anouk de l'emmener dans une course de chiens de traîneau, ce qui soulage cette dernière qui pensait ne plus être utile. Ce fait, couplé à l'amour mutuel entre Liitia et Anouk, renforce l'importance de l'amitié, de l'entraide et du respect mutuel, peu importe la race ou l'âge.

L'universalité de la condition humaine illustrée par les liens solides entre la nature, l'animal et l'être humain dans l'œuvre de Sauriol est reprise dans le chef-d'œuvre visuel d'Angèle Delaunois et Gérard Frischeteau, *Les enfants de l'eau* (2006). Ici, nous revenons à source, à « l'eau qu'on boit » et dans laquelle « on baigne ». L'eau est la source de vie que partagent tous les enfants du récit, tous les enfants de la Terre. En traversant le globe pour illustrer toutes les

saisons et les divers climats, le fil conducteur est le symbole de vie qui encourage les enfants à développer leur imagination et à voir le monde de points de vue variés. Autrement dit, ils sont encouragés à comprendre que tout est relié: la faune, la flore et l'humanité.

À travers les images vives de couleurs et de traces culturelles ainsi que la perspective transculturelle qu'adoptent Delaunois et Frischeteau quant à l'existence et à la vie, nous revenons à la base. En plus de l'eau comme source nourricière partagée à travers toute culture, on fait allusion à la nourricière en chair et en os qui est la mère. Ceci s'oppose aux récits précédents dans la mesure où la figure parentale est quasiment sinon tout à fait absente. Dans *L'équipée fantastique*, les enfants ne font presque jamais mention de leurs parents tandis que la voix narrative de *Qu'Appelle* nous révèle que le père d'Ikciv est mort quand il était jeune. Or, dans tous les cas, on insiste sur la génération future et ses participants, voire les enfants, ayant tous en commun la notion de l'importance des racines pour comprendre qui ils sont, d'où ils sont venus et où ils s'en vont. Ainsi, que ce soit par l'adoption d'une perspective transculturelle, par la valorisation des traditions et des croyances culturelles qui touchent aux pouvoirs magiques ou par la mise par écrit d'une légende orale afin de l'ancrer dans les biens culturels actuels, l'ensemble des textes souligne le rôle de la transmission.

En effet, dans le premier roman pour jeunesse de

... pour assurer la
paix et la réussite de
la future génération,
il faut apprivoiser
nos monstres, il faut
revenir aux sources



François Lévesque, publié en 2008, l'image de l'eau et la valorisation des traditions, du passé et des pouvoirs surnaturels se rencontrent. Le lac Matshi-Manitou s'avère la source non seulement de découvertes et de légendes mystérieuses, mais aussi de lieu où est rendu possible la transition entre la vie d'enfant et la vie d'adolescent, accompagnée bien sûr d'une certaine prise de conscience et ouverture d'esprit. Nous retrouvons, tout comme chez Delaunois, une valorisation du rôle de la mère: « Mais je n'ai pas protesté: maman ne demandait jamais rien » (8). À vrai dire, c'est la mère qui force son fils et notre protagoniste, Félix, à quitter Montréal pour vivre un été au bord du lac dans le chalet de son grand-père. Le passé et les conséquences des anciennes ruptures viennent exercer une influence sur le présent quand la mère doit gérer ses sentiments de perte à la suite de la mort de son père.

La transmission des traditions s'effectue par l'entremise de la mère. Alors qu'on voit la figure du grand-père interagir normalement avec son petit-fils en allant à la pêche, c'est la mère qui transmet au fils ce petit conseil: « Les poissons restent au fond, quand il fait soleil. C'est ce que mon père disait, en tout cas » (48). De même, faisant écho à ce que nous disions de l'œuvre de Sauriol, nous retrouvons les rapports de force entre l'humain et l'animal. Au bord du lac, Félix doit faire face au pouvoir métaphorique de l'ours. Aussi, tout comme les animaux magiques qui sont sortis du passé à travers les amulettes de Liitia, un vieux, symbole du sage, est sorti soudain de l'ombre pour « se placer entre [Félix] et l'ours » (68). Murmurant, Napi s'adresse à l'animal et Félix est sauvé grâce à l'homme dit étrange.

Encore plus étranges sont les légendes au sujet du lac Matshi dont celle qui raconte l'histoire de cinq chasseurs algonquins qui ont disparu en plein jour au milieu du lac (91). Ce sont des chavirements pareils qui ont donné le nom qui veut dire « mauvais esprit » en langue algonquaine

au lac. Tout comme la légende de la vallée de la Qu'Appelle que raconte Bouchard, cette légende de l'esprit Matshi a suivi les peuples durant des siècles et se transmet oralement jusqu'à présent. C'est en fait Frédéric, originaire du village où le jeune protagoniste passe son été, qui raconte l'histoire à Félix.

De la même manière, la figure de l'aigle, qui épargne Anouk et Jaani de la mort, revient dans le récit de Lévesque. Dans ses rêves, Félix voit un aigle qui lui donne des indices au sujet des deux plus gros mystères qu'il a connus dans sa vie: quelle est la vérité concernant la figure qu'il entrevoit dans la brume du lac Matshi; et quel est le lien, finalement, entre Frédéric, son compagnon de voyage sur le lac, et sa mère, Jessica? Les réponses à ces questions sont en fait celles qui initient notre protagoniste à la prochaine étape de sa vie. Ainsi, l'idée de connaître ses racines et de savoir la valeur et le pouvoir des traditions mythiques et orales est l'élément commun, partagé par les textes de notre étude. Ils nous suggèrent, en fin de compte, que pour assurer la paix et la réussite de la future génération, il faut apprivoiser nos monstres, il faut revenir aux sources et il faut valoriser les liens entre la nature, l'animal et l'être humain.

Il importe de noter que bien que tous les textes abordent des thèmes semblables, chaque récit a une valeur et une fonction particulières en ce qui concerne le jeune lecteur. Dans le cas de Delaunois et Frischeteau, leur œuvre a la force d'offrir aux

jeunes lecteurs débutants des belles images qui leur permettront de mener leur propre aventure en découvrant les différents pays et cultures du monde. Quant à Bouchard et Lonechild ainsi qu'à Sauriol et Watson, l'aventure s'articule d'abord à travers le récit et se complète ensuite à l'aide des illustrations et les tableaux, ce qui permet aux jeunes lecteurs de s'immerger, dans un premier temps, dans une histoire qui développe l'imagination et la culture générale de l'enfant. Dans un deuxième temps, les illustrations simplistes de Watson n'enlèvent rien à la richesse du récit de Sauriol, alors que les tableaux détaillés de Lonechild fournissent au jeune lecteur un compliment visuel riche en références culturelles essentielles à la compréhension du récit. Enfin, le roman de Lévesque sert d'outil idéal pour initier le jeune adolescent à la lecture des textes littéraires tout en gardant son intérêt pour le mystère et la culture populaire. À l'aide des références culturelles telles que les jeux vidéo Xbox, les émissions de télévision actuelles et les films populaires américains, Lévesque saisit l'attention du lecteur. Pourtant, un message plus profond sur l'importance des liens familiaux et sur la quête identitaire effectuée par chaque adolescent n'en est pas moins évident. Bref, les quatre textes étudiés ciblent tous un public différent tout en réussissant à faire valoir, de façon bien adaptée à l'âge ciblé, les valeurs qui prônent une ouverture d'esprit et une valorisation des sources.

Rachel Van Deventer est doctorante et professeure à temps partiel à l'Université d'Ottawa. Ses principaux champs d'intérêt relèvent de la littérature francophone au féminin, de la théorie féministe et de la sociocritique. Sa thèse s'intitule *L'agentivité et la naissance de la femme-sujet dans la littérature algérienne contemporaine* et ses dernières publications portent sur le roman national algérien, l'écriture féminine au Cameroun, les essais de Leïla Sebbar et la littérature dite beure.